

GUIDE SECRET
DE
BRETAGNE
DE LA CORNOUAILLE
AU VANNETAIS

PAR THIERRY JIGOUREL

PREMIÈRE ÉDITION

RENNES
ÉDITIONS OUEST-FRANCE

RUE DU BREIL, 13

2018

Les pierres, elles sont si importantes,
pour les Bretons, comme pour toute la grande
famille celtique, que, jadis, elles criaient
pour désigner le roi légitime !
Elles balisent littéralement le territoire.

Là, les pierres scellent l'union du roi ou du magistrat avec la terre. Plus loin encore, elles servent de sépulture à un homme d'une haute lignée dont la silhouette s'égare dans les couloirs du temps. Ailleurs, d'un coup bien appliqué sur la nuque du Tad-kozh, elles l'expédient promptement du côté des vertes collines et des champs de pommiers de ses ancêtres. Si importantes, si omniprésentes, les pierres, et tellement aimées des Bretons comme de leurs cousins armoricains, que l'Église de Rome se crut autorisée à multiplier les interdits à leur rencontre.



L'imaginaire populaire – et même « savant » –, tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles, a associé les mégalithes aux Celtes. Et aux sacrifices humains...

Mais malgré les outrages du temps et la rage des destructeurs prébendés par l'Église de Rome, la Bretagne a de beaux restes. Nulle part ailleurs ne se célébrèrent avec autant de conviction et de ferveur les noces de l'homme et des pierres. Nul pays ne recèle une telle quantité de pierres debout. C'est bien simple, pour les « savants » et autres « antiquaires » du

xix^e siècle, lorsqu'il s'est agi de classer ce que Flaubert avec son bon sens de Normand débonnaire qualifie de « grosses pierres », traduction littérale du grec « mégalithe », ce sont des noms bretons qu'on leur trouva : *menhir* pour « pierre longue », *dolmen* pour « table de pierre », *cromlech* pour « cercle de pierres », ou encore *cairn*, pour « tas de pierres ». Qu'importe si les natifs armoricains disaient *peulvan*, *hent korriganed* ou *hent boudiked*, eux qui savaient pertinemment que



Les menhirs, ces « pierres longues » préceltiques mesurent souvent plusieurs mètres de haut. À propos de leur fonction et de leur signification, pour nos lointains ancêtres, on se perd encore en conjectures. Ici, le « Géant du Moulin », à Saint-Pierre-Quiberon.

ces géants lithiques avaient été construits par des nains et qu'ils servaient d'abris aux fées. Mais si le nord de la péninsule a de belles et vénérables pierres, que dire du sud ? C'est comme si la main de quelque géant, de ce vieux Gargantua, créature issue directement de la mythologie celtique, y avait semé des milliers de graines de menhirs. Et qu'elles aient toutes germé. Du cairn de Gavrinis, qui n'a pas fini de livrer ses secrets, aux alignements de Kermario sur lesquels les auteurs du xix^e siècle ont commis l'un des plus beaux bêtisiers, en passant par la pierre chaude de Carnac ou le dolmen de Goërem à Gâvres, combien sont-elles qui ont traversé les millénaires pour arriver jusqu'à nous ?

Carnac, le *mell benniget*, le « maillet » de la mort...

Le mell benniget. Le « maillet béni » !

Quel nom singulier pour une pierre, parfois ronde et grosse, jusqu'à plusieurs décimètres de diamètre, parfois plus petite, apparentée aux fameuses *men gurun*, les « pierres de tonnerre » qu'évoque le « folkloriste »

Zacharie Le Rouzic.



Voilà en tout cas des pierres qui n'étaient pas banales. Car en fait de bénédiction, elles envoyaient directement dans l'Autre Monde ceux qui subissaient leur étrange baiser. En fait, par extension, ce que, dans la campagne vannetaise, l'on nommait le « *mell benniget* », était une sorte d'euthanasie naturelle. Le *mell benniget* était conservé... dans l'église de la paroisse. Et c'était donc nécessairement avec l'assentiment du curé local qu'on venait le chercher, pour

Représentation de Sucellos, le dieu celtique au marteau. Le mell benniget est-il un héritier direct de cet attribut, et celui de la massue de Dagda qui donne la vie par un bout et la mort par l'autre ?

abréger les souffrances du vieux Jeanmaï, ou de l'encore plus vieux Matilin. « *Lorsqu'on avait besoin de lui, écrit Le Rouzic, le plus ancien des vieillards du village allait le prendre et opérait, c'est-à-dire, cassait la tête du mourant, devant tous les habitants du village, assemblés pour réciter les prières des morts.* » Mais attention, point d'euthanasie forcée ! C'était le souffrant lui-même qui réclamait l'intercession du marteau de pierre, pour atteindre plus vite les rives de l'au-delà. Certains, aujourd'hui, mettent en doute cette pratique qui, selon eux, pourrait rejoindre l'arsenal de l'imaginaire d'une Bretagne pittoresque et « arriérée », aux côtés de la fameuse « table à trou » pour verser la soupe... Pourtant cette tradition n'est pas sans évoquer celle du dieu au marteau de la mythologie celtique, ce Sucellos qui figure dans l'épigraphie armé d'un magnifique maillet.



Le mell benniget est souvent une grosse pierre plus ou moins ronde. À l'époque où il servait encore, il était conservé dans l'église du village. Encore une preuve du syncrétisme entre l'ancienne et la nouvelle religion.

Un dieu continental identifié à l'Irlandais Dagda, d'après Marcel Brasseur, le « dieu bon » qui « possède comme attribut un maillet (originellement une massue), qui a la propriété de tuer par un bout et de ressusciter par l'autre ». Un dieu important, considéré comme druide des dieux, et

dont « la fonction essentielle est d'assurer le passage de l'être au non-être ». À Carnac, assure enfin Le Rouzic, les « marteaux du musée Miln sont désignés comme des marteaux bénits ».

UN EXEMPLAIRE DE MELL BENNIGET
EST VISIBLE AU MUSÉE MILN-
LE ROUZIC, À CARNAC,
10, PLACE DE LA CHAPELLE.
OUVERT D'OCTOBRE À MARS
DE 10 H À 12 H 30 ET DE 14 H À 17 H,
EN AVRIL-JUIN ET SEPTEMBRE
DE 10 H À 12 H 30 ET DE 14 H À 18 H,
EN JUILLET-AOÛT TOUTS LES JOURS
DE 10 H À 18 H.
TÉL. : 02 97 52 22 04.

Camors : le garo, un drôle de chien

Les Normands ont le varou. D'autres le garou.
Ou le loup-garou. Les Bretons, eux, ont le garo.
Du moins dans le sud, plus précisément,
en Bro Gwened, le pays vannetais.

Mais... un loup... ? Vraiment ? Ici il s'agissait plutôt de son cousin « civilisé » ou domestiqué. Du chien. Enfin, précisément d'une sorte de chien. Selon Buffet : *« C'était une sorte de chien du diable qui voyageait la nuit, en vomissant du feu et en proposant aux passants de monter sur son dos, avec le secret désir d'aller les jeter à la mer. »* À Camors, où il promenait avec lui un dévidoir armé de tisons, mais aussi à Bubry et même à Pont-Scorff, on murmurait dans les chaumières que ce garo était en réalité un homme excommunié – et mort ? – depuis plus de neuf ans et condamné à errer, nuitamment, sous forme de bête.

On pouvait faire cesser le supplice du bougre en lui occasionnant une blessure au front. On racontait, dans le Bas Vannetais, qu'un *mevel*, un valet de ferme, de Melrand, était parvenu à sauver son camarade, qui, la nuit, prenait la forme et la fonction de garo, en lui jetant au front une pelote d'épingles. Et tout un chacun savait alors qu'une femme, courageuse entre toutes, avait délivré un autre pauvre hère... en lui plantant la lame d'un couteau entre les deux yeux !

De tout temps et en de multiples régions, les loups, les chiens loups ou les hommes-loups, les lycanthropes ou lous-garous, ont enflammé les imaginations. Alors, en Bretagne...



Brocéliande à Paimpont ?

Où ? Oui, où se situe la forêt de Brocéliande, celle qui abrita les exploits des chevaliers de la fameuse Table ronde dont d'aucuns murmurent qu'elle ne serait autre qu'une version médiévale de la roue de Taranis ?

Et d'où vient ce nom d'ailleurs ? Des étymologistes assurent qu'il serait une contraction de Bro-Kaledonian, soit le pays des Caledonii... autrement dit l'Écosse.

Alors ne faut-il pas voir en elle, comme l'écrivait si justement Christian-Joseph Guyonvarc'h, les lambeaux ultimes d'une forêt immense qui jadis recouvrait toutes les Bretagne sans distinction ?



Gravure du XIX^e siècle représentant le tombeau de Merlin. Depuis, certaines pierres ont disparu ...

D'ailleurs, lorsque Théodore Hersart de La Villemarqué, le collecteur des *gwerziou* et des *sonioù* qui constituent son célèbre *Barzaz Breiz*, s'avisa de dresser les lieux arthuriens de moindre Bretagne, il parla beaucoup du Trégor... mais peu de cette forêt nommée à l'état civil français forêt de... Paimpont.



*Les « amants » de Penmarc'h, moins glamours que ceux du Pont-Neuf...
mais un peu plus âgés... ils ont deux bons millénaires.*

Ce qui l'est davantage, c'est la présence simultanée, dans ce cimetière, de sépultures à inhumations, comme celle de ces amants énigmatiques, et d'urnes cinéraires. Sachant qu'à l'époque, contrairement à aujourd'hui, l'incinération ou l'inhumation ne relevaient pas de choix individuels mais de pratiques collectives, les archéologues ont vite déduit que le cimetière était commun à deux populations, celtiques mais d'origines différentes. L'étude des bijoux portés par le squelette féminin, un torque autour du cou, deux bracelets de bronze sur l'avant-bras droit et des fibules de fer sur le gauche, plaide pour une origine nord-italique de ces populations installées à la pointe occidentale de la Bretagne. Nos deux amants venaient donc probablement de ce que les Romains nommèrent la Gaule cisalpine où ils s'étaient établis au siècle précédent.

Mieux, la disposition asymétrique des bijoux sur les bras de la femme indique qu'elle était d'origine cénomane, de la population qui fonda la ville de Brixia, aujourd'hui Brescia en Lombardie, et qui donna son nom à celle du Mans et à la région du Maine...

ON PEUT VOIR AUJOURD'HUI
UNE PARTIE DE LA NÉCROPOLE
CELTIQUE DE ROZ-AN-TREMEN,
RECONSTITUÉE, AU MUSÉE DE
LA PRÉHISTOIRE FINISTÉRIENNE :
PORS CARN 667,
RUE DU MUSÉE-DE-LA-PRÉHISTOIRE
29760 PENMARC'H.
OUVERT EN PLEINE SAISON
7 JOURS SUR 7, DE 10 H 30 À 12 H 30
ET DE 14 H À 18 H.
TÉL. : 02 98 58 60 35
OU 06 83 54 63 39.

Le mystère des clochers bigoudens décoiffés

Si d'aventure vous vous promenez en pays bigouden, vous resterez surpris de voir des maisons du Seigneur sans clocher, à Lambour, à Languivoa, à Lanvern et à Saint-Honoré.

N'allez pas croire que, à l'instar de la cathédrale de Quimper-Corentin, qui resta sans clocher durant des siècles après sa construction, et qui ne fut achevée que sous le Second Empire, ces églises-là demeurèrent ainsi, inachevées, depuis leur édification. Non, en réalité il s'agissait de fort belles églises, harmonieuses et entièrement achevées... jusqu'en 1675.



Le duc de Chaulnes, gouverneur de Bretagne pour le compte du roi de France, instigateur et organisateur d'une répression extrêmement sanglante à l'encontre de la population bretonne.

Que se passa-t-il alors pour que ces édifices religieux fussent ainsi « décoiffés » ? Un jour de printemps de cette année-là, les habitants du pays bigouden, comme nombre de leurs compatriotes de Cornouaille maritime, sonnèrent le tocsin. Pour appeler aux armes. Contre le pouvoir central et ses relais locaux. La Bretagne, toute la

Les aboyeuses de Josselin

Des aboyeuses ? À Josselin ? Non, rien à voir avec les histoires normandes de varous. Ni avec celles, plus locales, de *garos*, ces hommes maudits pour l'éternité et qui, la nuit, battent la campagne sous forme de loups. D'ailleurs, ici, les femmes ne hurlent pas – on devrait dire ne « hurlaient » pas. Elles aboyaient !

Comme des chiens ! Oui, mais à en croire la *vox populi*, et les témoignages anciens, elles aboyaient dur et fort. À vrai dire comme des chiens... enragés. Cette *vox populi*, aidée dans ses desseins par la plume des littérateurs et autres ethnologues, n'en rajouta-t-elle pas un peu sur le registre ? C'est bien possible. Mais le phénomène marqua tout de même suffisamment l'imagination populaire pour que l'Église s'en emparât. Et drapât le curieux phénomène d'un bel habit de légende.

Pieuse cela va sans dire. C'est à cause de la Vierge, drôle de Vierge, que certaines femmes, dans les parages immédiats de Josselin, il y a très longtemps, troquèrent l'usage de la parole contre celui de l'aboiement. Pourquoi... diable ? Parce que, assure la légende pieuse, leurs ancêtres occupées à battre leur linge près d'un douez auraient lâché leurs chiens sur la mère du Christ, grimée en mendicante. Pour se venger, celle-ci aurait, en montrant son vrai visage, condamné les mégères et leur descendance à s'exprimer en langage canin.



Une aboyeuse de Josselin, immortalisée sur une carte postale de l'époque.

En tout cas, nombreuses étaient, dans le pays, les femmes victimes de cette étrange malédiction. Mais comme chaque mal a son remède, à celui des aboyeuses, le clergé local trouva le sien. Puisque les malheureuses étaient victimes d'un sort de la Vierge Marie, seule l'Église pouvait leur assurer le salut et donc la guérison.

Il fut décidé de conduire les malheureuses en une sorte de procession, tant elles étaient nombreuses. Le docteur Henri Gaidoz, dans son ouvrage intitulé *La Rage et saint Hubert*, publié en 1887, affirme que, pour ces pauvres femmes, il fut même établi deux « pardons des aboyeuses ». Un à la Pentecôte. Un à l'Assomption. Des costauds, des Hercule de villages, avaient alors pour mission d'aller chercher, contre leur gré on s'en doute, les femmes-chiennes, de les amener, en les tenant aussi fermement serrées que les matons un repris de justice, et de les faire baiser le reliquaire qui contient un fragment d'une statue sainte trouvée dans un roncier situé à 500 mètres de la maison du Seigneur.

BASILIQUE NOTRE-DAME-DU-
RONCIER, RUE OLIVIER-DE-CLISSON
56120 JOSSELIN.

POUR SE RENDRE À LA FONTAINE
NOTRE-DAME-DU-RONCIER
OU FONTAINE MIRACULEUSE,
À PARTIR DE LA BASILIQUE, EMPRUNTER
LA RUE DES TRENTE, PUIS LA RUE
DE LA FONTAINE, PLEIN EST.
LE PARDON A LIEU LE 8 SEPTEMBRE.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 🍷 PAGE 4

CHAPITRE PREMIER

LE SECRET DES PIERRES

PAGE 8

- Les fresques de Kernascléden 🍷 PAGE 10
- Baud : une « Vénus », vraiment ? 🍷 PAGE 12
- Guénin : d'étranges pierres sacrificielles 🍷 PAGE 16
- Gâvres : un tumulus découvert par hasard 🍷 PAGE 19
- Ploemel, le menhir de Saint-Cado rend les femmes enceintes 🍷 PAGE 21
- Locmariaquer, la Table des Marchand 🍷 PAGE 23
- Le plus grand menhir d'Europe est à terre 🍷 PAGE 25
- Carnac, les étranges vertus du dolmen de Kroez-Moken 🍷 PAGE 27
- Carnac, un culte du corbeau ? 🍷 PAGE 29
- Saint-Pierre-Quiberon : un alignement englouti 🍷 PAGE 33
- Île aux Moines, l'enceinte sacrée de Kergonan 🍷 PAGE 34
- Le cairn de Gavrinis, un tombeau sur une île 🍷 PAGE 35
- Vannes et saint Émilion : une statue pour honorer un saint authentiquement breton ! 🍷 PAGE 39
- Arzon, une butte de César ? 🍷 PAGE 42
- Tréhorenteuc, une étrange église 🍷 PAGE 44

CHAPITRE DEUX

UNE TRADITION POPULAIRE DE GRAND VENT

PAGE 50

- Confort-Meilars, le mystère des roues à carillon 🍷 PAGE 52
- La troménie de Locronan 🍷 PAGE 54
- Quimper : un roi Gradlon en pierre se désaltère à la Sainte-Cécile 🍷 PAGE 57
- Briec, une héritière des déesses triples celtiques 🍷 PAGE 59
- Saint Urlou soigne les rhumatismes, à Quimperlé 🍷 PAGE 60
- Le tombeau de Jean de Montfort 🍷 PAGE 62
- Quimperlé, des sacrifices... d'animaux 🍷 PAGE 64
- Gestel, Kergornet : une Notre-Dame du Sein pas très catholique 🍷 PAGE 65
- Carnac, le *mell benniget*, le « maillet » de la mort... 🍷 PAGE 67
- Le *mell benniget* de Guern 🍷 PAGE 69

- Sainte Anne d'Auray : la statue de la grand-mère du Christ – ou de la grande mère des Celtes – révélée à un paysan 🍷 PAGE 71
Limur en Séné, une chapelle pour un saint marieur 🍷 PAGE 75
La drague de Sérent 🍷 PAGE 76

CHAPITRE TROIS

QUAND LE PAYS SE CONFOND AVEC SA LÉGENDE

PAGE 80

- Mystérieuses prêtresses de l'île de Sein 🍷 PAGE 82
La pointe du Raz et la baie des Trépassés 🍷 PAGE 85
La baie de Douarnenez et la ville d'Is 🍷 PAGE 87
La *groac'h* de l'île du Loc'h 🍷 PAGE 90
La dame blanche de Rustephan 🍷 PAGE 92
Les pierres de Plouhinec 🍷 PAGE 94
Belz, saint Cado et le diable 🍷 PAGE 96
Carnac, chevaux fantastiques 🍷 PAGE 98
Carnac, l'ombre du grand Cernunos 🍷 PAGE 101
Camors : le *garo*, un drôle de chien 🍷 PAGE 103
Brocéliande à Paimpont ? 🍷 PAGE 104

CHAPITRE QUATRE

DRAMES ET MYSTÈRES DE L'HISTOIRE

PAGE 110

- Lorsque Penmarc'h était un port puissant 🍷 PAGE 112
Les « amants » de Penmarc'h. Une drôle de nécropole au lieu-dit Roz-an-Tremen 🍷 PAGE 114
Le mystère des clochers bigoudens décoiffés 🍷 PAGE 116
L'énigme des sonneurs noirs 🍷 PAGE 118
Des Bigoudens complètement... mongols ? 🍷 PAGE 120
Lorient, 1934, la belle-fille du procureur assassinée 🍷 PAGE 122
Inzinac et le mystère des souterrains armoricains 🍷 PAGE 124
La cité fantôme de Sulim 🍷 PAGE 126
Le mystère d'Hélène Jégado, championne interceltique du crime 🍷 PAGE 128
Vannes et sa femme 🍷 PAGE 132
Où se trouve le trésor des Vénètes ? 🍷 PAGE 133
Les aboyeuses de Josselin 🍷 PAGE 135
Naïa, la sorcière de Rochefort-en-Terre 🍷 PAGE 138

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

Collections particulières :

Pages 4, 9, 10, 13, 14, 15, 19, 22, 23, 25, 26,
28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 42, 43, 44,
45, 46, 47, 50, 51, 53, 54, 55 (haut), 56, 58, 60,
61, 62, 63, 64, 65, 66, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76,
77, 80, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93,
94, 95, 96, 97, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 106,
107, 110, 111, 112, 115, 116, 117, 119, 121,
122, 123, 125, 127, 128, 129, 130, 132, 133,
134, 136, 137, 139.

© **Algol/Fotolia.com** : page 8.

© **Dixou** : page 55 (bas).

© **Erica Guilane-Nachez/Fotolia.com** :
pages 17, 98.

© **Fab5669** : page 40.

© **GO69** : page 11.

© **Henri Camus** : page 113.

© **Kergourlay** : page 41.

© **Llann WéÇ** : page 24.

© **Moreau.henri** : pages 18, 59.

© **Musée d'Archéologie nationale et
domaine national de Saint-Germain-en-
Laye** : pages 52, 67.

© **Musée bigouden** : page 120.

© **Musée de Bretagne** : pages 20, 131.

© **Musée de préhistoire de Carnac/
Zacharie Le Rouzic** : page 38.

© **Musée des Beaux-Arts de Quimper** : page 81.

© **Musée des Beaux-Arts de Lyon** : page 69.

© **Nordnorsk Kunstmuseum** : page 100.

Editeur : Hervé Chirault
Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
Collaboration éditoriale : Estelle Keravec
Conception graphique : Laurence Morvan,
studio graphique des Editions Ouest-France
Mise en pages : Virginie Letourneur
Photogravure : graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression : PPO Graphic, Palaiseau (91)

© 2018, EDITIONS OUEST-FRANCE,
EDILARGE S. A., RENNES
ISBN 978-2-7373-7642-9
N° D'ÉDITEUR : 8737.01.2.5.04.18
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2018
IMPRIMÉ EN FRANCE
WWW.EDITIONSOUESTFRANCE.FR